

**Lurelu**

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



---

**9<sup>th</sup> Annual Children's Books International (Boston Public Library)**  
**« J'ai jasé avec un astronaute »**

---

Volume 6, Number 3, Winter 1984

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/12751ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

(1984). 9<sup>th</sup> Annual Children's Books International (Boston Public Library) : « J'ai jasé avec un astronaute ». *Lurelu*, 6(3), 22–23.



Boston  
Public  
Library

# 9<sup>th</sup> Annual Children's Books International

Chaque année depuis neuf ans, la Boston Public Library, section enfants, organise «Children's Books International», un symposium doublé d'une exposition, rassemblant spécialistes, auteurs, illustrateurs et éditeurs de différents pays. Par les années passées, Children's Books International a abordé la poésie, le théâtre, le folklore, les classiques. En 1983, les 4 et 5 novembre, le thème était «Science and the Space Age Child», la science et l'enfant de l'ère spatiale.

Devant la concurrence japonaise, les Américains s'inquiètent beaucoup pour leur suprématie technologique, et une commission d'enquête sur l'enseignement des sciences a récemment constaté le pitoyable retard des écoles américaines dans ce domaine. Le docteur Alphonse Buccino, membre de la National Science Foundation, est venu commenter ce rapport, qu'il juge un peu technocratique. Pour lui, la correction des lacunes ne passe pas exclusivement par une réforme de l'enseignement scientifique en vertu d'objectifs utilitaires, mais aussi et surtout par l'éveil de la curiosité des jeunes, entre autres par le biais de livres attirants et de qualité, et non seulement dans le champ strict des livres scientifiques.

Diane Holzheimer, rédactrice en chef de *Appraisal: Science Books for Young People*, Phylis et Philip Morrison, critiques de livres pour jeunes dans *Scientific American*, ont parlé de la sélection du livre de science pour jeunes. *Appraisal*, qui paraît trois fois l'an, analyse en moyenne deux cents livres par année, présentant pour chacun l'opinion d'un(e) bibliothécaire et d'un(e) spécialiste du domaine en question. Diane Holzheimer a souligné qu'un guide est indispensable parce que les bibliothécaires ont le plus sou-

vent une formation en sciences humaines et en lettres, et sont mal qualifiés pour juger un livre scientifique. Après avoir expliqué les critères de choix de sa revue, Mme Holzheimer a exprimé son opinion sur l'optique des livres scientifiques. Pour elle, ils ne devraient jamais donner à croire à l'enfant que tout est connu, expliqué et établi. Ils devraient au contraire souligner ce qu'on ignore encore, ce qui reste à découvrir, et ainsi inviter le jeune lecteur à participer à ces nouvelles découvertes lorsqu'il sera adulte.

Phylis et Philip Morrison aiment manifestement leur métier et aiment en parler: on les sentait capables de continuer toute la soirée, et l'auditoire serait resté pour les écouter. Ils avaient apporté des piles de livres qu'ils connaissaient manifestement comme leur calepin d'adresses, et ils les faisaient circuler dans la salle après les avoir brièvement présentés; certains étaient originaux, étonnants, et parfois même désarmants. La première partie de l'exposé des Morrison portait sur leur métier de lecteur et sur le déluge de livres auxquels ils ont à faire face et parmi lesquels ils ont à choisir.

Après «Les frontières de la science, en imprimés» vint la conférence «Les frontières de la science, en personne». Les organisateurs avaient demandé à la NASA, de déléguer à Children's Books International ce personnage mythique par excellence des États-Unis, l'astronaute. En l'occurrence Michael Smith, qui pilotera une navette l'an prochain. Relationniste bien entraîné et courtois, il a été l'une des vedettes du symposium. Sur un diaporama d'images déjà vues de la navette,

puis sur un film captivant et en majeure partie inédit pour le grand public, il a livré le message traditionnel de la NASA, positif, plein d'espoir et de défis, muet sur les missions militaires de la navette. Il est l'un des deux participants à qui j'ai demandé une autographe.

Le deuxième jour du symposium, Neil Ardley, auteur britannique et directeur de collection, est venu présenter trois collections de livres scientifiques qu'il publie en collaboration avec d'autres auteurs. La captivante série «World of Tomorrow», dont certains titres ont été publiés en français chez *Deux Coqs d'Or*, sous le titre *Aujourd'hui-Demain*. Les livres d'expériences «Action Science», dont les suggestions m'ont paru attrayantes, et les logiciels «Action Science» dont M. Ardley nous a montré quelques exemples en diapositives. Homme d'humour et d'esprit, Neil Ardley a une vision lucide mais optimiste de l'avenir, une approche positive. Après avoir exploré ensemble le Boston historique sous la pluie, lui et moi avons longuement discuté futur, guerre nucléaire, science et société, au bar de notre hôtel.

Deux couples, Ozzie et Diane Sweet, qui ont publié entre autres des livres sur les bisons, les oies sauvages, puis Heiderose et Andreas Fischer-Nagel, dont les livres ont été édités dans une dizaine de pays, sont venus parler de leur amour pour la photo et pour la nature. Les Fischer-Nagel, surtout, avec leur fillette Tamarica et leurs attendrissants efforts pour parler anglais, ont conquis leur auditoire. Leurs livres sur la coccinelle, l'abeille, le



## «J'ai jasé avec un astronaute»

---

papillon, le chaton, le chiot et la cigogne, tous si verdoyants et écologiques, ont ému et séduit. Les Fischer-Nagel ont à nouveau prouvé, si besoin était, le rôle capital de l'illustration dans l'attrait d'un livre.

Clotilde Pontecorvo, de l'Université de Rome, a fait avec son accent très musical l'historique du livre scientifique en Italie puis, dans un exposé très documenté et fort varié, a analysé divers livres de sciences naturelles, en particulier sous l'angle des illustrations.

Quant à moi, dans la partie du programme consacrée à «l'Auteur en tant que futuriste», on m'avait prié de parler du «Côté imaginaire de la science», plus précisément de mes vues sur le rôle de la science-fiction pour jeunes, de l'importance relative de la science dans la science-fiction, ce que j'ai fait après un survol des livres français et québécois de science-fiction pour jeunes.

Les conférences se terminaient avec celle du renommé Ben Bova (ma deuxième autographe!), auteur américain de science-fiction, ex-directeur de revues prestigieuses, et constellé d'étiquettes dont celle de vice-président du National Space Institute. Avec un esprit un peu plus critique que l'astronaute, mais avec autant de ferveur patriotique et d'optimisme astronautique, il est venu promouvoir la relance du programme spatial américain, et son livre *The High Road* par la même occasion. Pour que l'homme survive sur la terre, soutient-il, il faut une expansion dans l'espace. Nous avons entendu le

discours habituel sur les bienfaits de la technologie spatiale jusque dans les objets de la vie quotidienne qu'on prend pour acquis. Sur les questions d'énergie, M. Bova véhicule certaines opinions des plus controversées. Un fort galant homme au demeurant, mais on se demande toujours si c'est par calcul ou par simplisme que les représentants de cette école de pensée escamotent les faiblesses criantes de leur discours.

Outre l'exposition annuelle de livres pour enfants (qui venaient cette année de 43 pays), la Boston Public Library présentait une sélection des illustrations primées depuis 1967 à la Biennale d'illustrations de Bratislava. Le docteur Dusan Roll, secrétaire général de la Biennale, était présent pour remettre une plaque à l'Américain Erick Ingraham, dont les illustrations pour *Porcupine Stew* ont été primées en octobre 1983 par le jury de la Biennale.

Les dessins, gravures et peintures exposés donnaient à penser combien l'exposition complète de la Biennale elle-même doit être éblouissante.

J'ai eu par ailleurs l'occasion de constater, avec une surprise certaine, combien la collection de recherche de la Boston Public Library sur le livre pour enfants était bien fournie en livres québécois—j'ai vu des titres au tirage fort modeste, dont certains mêmes m'étaient inconnus—et le tout était parfaitement à jour. Il semble que la Délégation générale du Québec à Bos-

ton collabore de façon suivie avec la Bibliothèque, et nous ne pouvons que nous en féliciter.

Du point de vue de l'organisation, du contenu, et des invités (fort généreusement reçus), Children's Books International 9° a été un succès. Il y avait des participants venus du Québec, du Mexique, de Grande-Bretagne, de France, d'Italie, d'Allemagne fédérale, de Tchécoslovaquie, provenant de champs d'activité aussi variés que les bibliothèques, l'éducation, les universités, l'édition, l'écriture, la photographie, le dessin et l'astronautique.

Mais, du côté de l'audience et des médias, nous avons deviné que «Science and the Space Age Child» a été un demi-échec. Le public aux conférences n'a jamais approché la centaine, même en comptant les clochards qui venaient se réchauffer à l'intérieur du nouveau et superbe immeuble de la Bibliothèque. C'était peut-être la moitié de ce qu'on attendait.

Il est à souhaiter que le succès de Children's Books International sera plus vaste l'an prochain: manifestement les organisatrices ont l'énergie et la motivation nécessaires, et la Boston Public Library a les fonds qu'il faut. On pourrait peut-être leur suggérer d'annoncer entre autres dans le prochain *Lurelu?*